

Gestion et entretien des gagnages

Le sursemis

Les gagnages herbeux implantés en forêt subissent, tout comme les prairies, les aléas climatiques ainsi que des dégradations dues à la présence de sangliers.

Sans intervention, le couvert végétal va se dégrader progressivement, voire rapidement dans le cas de boutis. Pour éviter cette problématique, des interventions de réparation et de semis seront nécessaires.

Le couvert végétal, un équilibre fragile

Le couvert des gagnages herbeux est un peuplement végétal composé principalement de graminées (Poacées), de légumineuses fourragères (Fabacées) et d'autres plantes, principalement des dicotylées. C'est un écosystème complexe qui évolue au cours du temps et des méthodes d'exploitation. L'exploitation d'une prairie et donc par extension des gagnages herbeux (alternance fauche-pâturage, chaulage, fumure de fond...) doit tendre à maintenir le bon équilibre entre les différentes familles à savoir :



Minimum	* 70 % de graminées dont 50 % de bonnes (ray-grass anglais, fléole, fétuques... ;
	* 10 à 20 % de légumineuses (trèfle blanc...);
Maximum	* 20 % d'autres plantes.

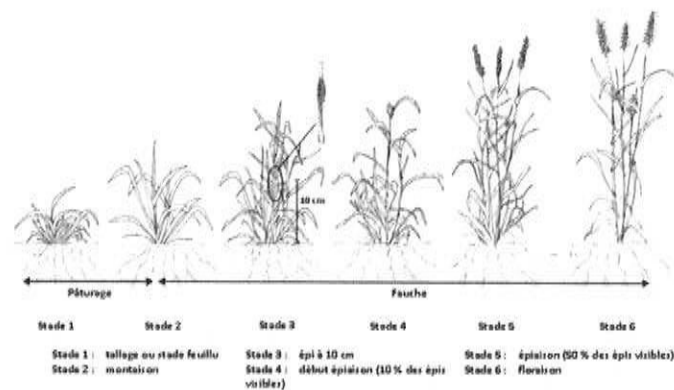
Les graminées utilisées pour les gagnages sont des plantes herbacées monocotylédones, annuelles, pluriannuelles ou vivaces. Elles présentent des feuilles très étroites et allongées. Ce sont elles que l'on appelle vulgairement les « herbes ».

Comment grandit l'herbe

Si l'on simplifie très fortement, une fois germées et installées, les graminées commencent leur « tallage », un phénomène qui leur permet ce développement en touffes grâce à la production de nouvelles pousses à partir de bourgeons situés au niveau du sol. C'est donc une multiplication végétative (stade 1). Le tallage a lieu principalement au printemps. A partir d'un moment, variable selon les espèces, ce phénomène s'arrête pour laisser la place au cycle reproductif (production de graines) (stade 2). Toujours en fonction des espèces, une fois exploitées après l'épiaison (sortie des épis (stade 4), les graminées auront la possibilité ou non de reproduire de nouveaux épis dans les cycles suivants ou de rester au stade végétatif avec une production essentiellement feuillue.

Le but d'un gagnage étant de produire du fourrage feuillu, il faudra veiller à maintenir le plus longtemps possible les graminées au stade végétatif par des fauches notamment. En effet, une graminée dont les épis sont visibles est beaucoup moins digeste, nutritive et appétente que lorsqu'elle est en feuilles.

Figure 1. Stades simplifiés de développement d'une graminée (S. Crémer)



Précautions lors des fauches

Afin de limiter au maximum les désagréments liés à la fauche, une attention particulière aux points suivants est nécessaire :

- ne pas faucher trop bas (6-8 cm idéalement) afin de faciliter la repousse ;
- utiliser un matériel bien affûté afin de limiter les blessures. Une coupe nette cicatrise plus vite que lors du passage d'un broyeur ;
- utiliser une faucheuse de refus uniquement dans le cas où il y a très peu de matière. Dans le cas contraire, il sera préférable il faudra veiller à exporter le produit de la fauche. Ceci afin d'éviter que les végétaux qui pourrissent sur le sol ne deviennent une source de refus pour les animaux qui délaisseront alors le gagnage.

Les légumineuses quant à elles sont des dicotylées qui sont annuelles, pluriannuelles, ou vivaces. Une de leurs principales caractéristiques est de fixer l'azote atmosphérique sur leurs racines grâce à une symbiose avec des bactéries du genre *Rhizobium*. Ces bactéries sont regroupées au niveau des racines dans des renflements appelés nodosités. C'est une usine gratuite d'azote. Elles sont riches en protéines ainsi qu'en calcium et en phosphore. Il existe deux légumineuses particulièrement bien représentées dans nos prairies, il s'agit du trèfle blanc et du trèfle violet. Le trèfle blanc est une espèce vivace très intéressante. Le trèfle violet n'a une durée de vie que de deux ou trois ans, ce qui obligera un resemis régulier. D'autres légumineuses se rencontrent aussi dans certaines régions et dans des conditions d'exploitation particulières ou moins répandues. C'est le cas de la luzerne, du lotier, du sainfoin, du trèfle hybride...

Les autres plantes sont principalement des dicotylées appartenant à différents genres et familles botaniques. Certaines de ces plantes possèdent une qualité fourragère intéressante, comme le pissenlit qui est très riche en minéraux, mais leur proportion dans la prairie doit rester dans des limites acceptables. Si ces plantes prennent trop d'ampleur dans le couvert végétal, on les qualifiera d'adventices (mauvaises herbes). Il sera alors nécessaire de lutter contre celles-ci. Il existe des plantes, tel que le rumex, les chardons et les joncs, qui nécessitent toujours une stratégie de lutte car elles sont toujours nuisibles et indésirables. Un prochain article sera dédié à la gestion des adventices.

Un gazon dense et fermé est donc le gage du maintien de la propreté et de la pérennité du gagnage ; il n'y a pas de place pour les plantes indésirables en raison de la concurrence exercée par les « bonnes » espèces.

Les vides dans le couvert sont les premiers symptômes apparents de la détérioration d'un gagnage. Ce sont des zones où l'herbage est inexistant, soit parce qu'il a disparu (pertes hivernales, dégâts de campagnols ou de sangliers...), soit parce qu'il n'a pas trouvé des conditions favorables à son installation (sécheresse postérieure au semis...). Dès que la végétation présente 10 % de sol nu (ce qui correspond à des vides équivalents à la surface d'une assiette sur 1 m²) ou en présence de zones dépourvues d'herbe (dégâts de sangliers), une intervention s'impose.

Réparation des gagnages grâce au sursemis

Le sursemis est une technique visant à renforcer ou à compléter la flore d'un gagnage ou d'une prairie en ensemençant dans le fond prairial une part variable d'espèces sélectionnées amélioratrices. En préservant l'essentiel de la végétation existante, il permet un maintien de la production pendant l'opération. Cette technique vise donc des gagnages dont la flore est dégradée et/ou comportant des vides.

La réussite d'un sursemis est aléatoire, car elle dépend :

- surtout des conditions climatiques (température, humidité, luminosité) ;
- de la flore en place ;
- des espèces et variétés sursemées ;
- de l'importance des vides ;
- dans une moindre mesure, de la technique de sursemis.

Une intervention doit être réalisée avant que les vides ne soient comblés par des espèces non souhaitées.

La réussite de l'opération est largement influencée par les conditions climatiques intervenant après sa mise en œuvre. L'accès à la lumière des jeunes plantules est essentiel ; il faut agir sur une végétation rase (5 à 7 cm de hauteur), avant le démarrage de la végétation, après un pâturage ras ou après une fauche. Les sursemis peuvent donc avoir lieu dès le mois de mars en fonction des régions et des risques météorologiques.



Les itinéraires peuvent faire appel au matériel d'exploitation (ex. : semoir à céréales) comme à des outils plus spécialisés.

Le sursemis est réalisé soit à la volée (ex. : herse étrille équipée d'un semoir), soit en ligne à l'aide d'un semoir spécifique (ex. : Vrédo, Aitchinson, Sulky). Il peut aussi être réalisé périodiquement à la faveur d'un étaupinage ou d'un hersage.

Effectué à l'aide d'espèces et de variétés rapides à l'implantation, il permet de maximiser les chances de développement des semences. Certaines variétés de ray-grass anglais et de trèfle blanc sont bien

adaptées au regarnissage des couverts permanents. La fléole, les fétuques et le dactyle sont moins indiqués, car il s'agit d'espèces plus lentes à s'installer. Toutefois, dans les cas où le sursemis s'apparente à un nouveau semis suite à des dégâts de sangliers importants, ces espèces peuvent se justifier.

Le sursemis est effectué à raison de 15 à 20 kg/ha de semences. Un dosage plus élevé ne se justifie pas. Il peut même s'avérer opportun d'effectuer plusieurs sursemis en moindre dosage (ex. : 2 passages de 5 à 10 kg/ha), afin de multiplier les fenêtres climatiques et maximiser les chances de réussite.

Un roulage est impératif pour favoriser le contact entre les semences et la terre. Afin de limiter au maximum le développement du couvert en place et d'éviter que les plantules ne soient étouffées, tout apport d'azote est proscrit et le gazon est maintenu ras (5 à 7 cm de hauteur), par exemple par le pâturage du gibier.

Le sursemis d'un gagnage peut être envisagé tout au long de la période de végétation. Les deux périodes les plus propices à la réussite sont le début du printemps et la fin de l'été. La condition essentielle de succès est la présence de suffisamment d'humidité pendant le processus de germination. Toutefois, vu l'intérêt des gagnages pendant la période de brame et l'hiver, l'idéal est qu'ils soient opérationnels pour la fin août, ce qui implique des sursemis réalisés pour la fin juillet.

En guise de conclusion

Le regarnissage (sursemis) des gagnages est indispensable afin que ceux-ci puissent assurer leurs rôles au sein de l'équilibre agro-sylvo-cynégétique.

Le sursemis doit se faire dans les périodes propices et dans le respect de certaines règles.

Sébastien Crémer, Maxime Lecomte et Louise Sevrin
ASBL Centre de Michamps
Sébastien Crémer - 0498 / 73 73 67
sebastien.cremer@uclouvain.be